



MOINS, C'EST MIEUX :

**LA SOBRIÉTÉ, NÉCESSAIRE,
JUSTE ET HEUREUSE**

TEXTE DE POSITIONNEMENT

Juin 2022

 **Les Amis
de la Terre
France**

Depuis 50 ans, nous critiquons le productivisme, la croissance et son monde. 50 ans que les faits nous donnent raison. 10 ans après avoir publié [notre manifeste pour des sociétés soutenables](#), et au regard des crises politiques et énergétiques récentes, nous, Amis de la Terre France, le réaffirmons : il est urgent, à l'échelle collective, de produire moins et consommer moins. À l'inverse de la frénésie productiviste, qui qualifie l'écologie de punitive et tente de la stigmatiser (retour à la lampe à huile...), nous pensons que la sobriété est une dynamique politique majeure dans la construction de sociétés plus justes et solidaires à l'échelle de notre pays ainsi qu'à l'échelle mondiale. La dette écologique des pays du Nord est en effet considérable.

LA SOBRIÉTÉ : UNE VÉRITABLE TRANSFORMATION DE NOS MODES DE VIE ET DE PRODUCTION

Consommer moins d'énergies fossiles et fissiles, consommer moins de minerais, prélever moins sur les éco-systèmes, mieux dimensionner nos usages par rapport aux besoins les plus essentiels, partager plus et posséder moins. C'est ce qu'explique le GIEC : « la sobriété, ce sont les mesures politiques et les pratiques quotidiennes qui permettent d'éviter dès le départ la demande en énergie, en matériaux, en terres, en eau, tout en assurant le bien-être de tous, dans le cadre des limites planétaires »¹.

Ce qui veut dire, à l'échelle individuelle, chauffer moins nos espaces, parcourir moins de distances, manger moins de viande et de produits lointains, acheter moins d'objets. Mais c'est avant tout et surtout au niveau collectif que les changements sont nécessaires : relocaliser les chaînes de production, vendre moins de choses inutiles, transformer nos infrastructures (comme l'espace public par exemple), décider collectivement de ce qui est nécessaire, utile ou futile, se préserver l'esprit des injonctions à consommer, etc.

UNE REMISE EN CAUSE PLEINEMENT D'ACTUALITÉ


Les rapports du GIEC s'enchaînent, la biodiversité s'effondre, les pollutions s'accumulent. Malgré les engagements pris par les États, les émissions de gaz à effet de serre continuent d'augmenter.

La pandémie de Covid-19, en particulier lors des périodes de confinement, a été révélatrice. Principalement sources de difficultés pour une partie conséquente de la population, ces moments ont néanmoins permis de rendre visibles plusieurs choses.

La pandémie a également montré que le monde de la croissance débridée est extrêmement vulnérable aux chocs. Contrairement aux affirmations des chantres du néolibéralisme, les chaînes d'approvisionnement mondialisées sont, en effet, loin d'être infaillibles. L'économie n'est pas coupée des faits environnementaux, sociaux et géopolitiques.

La pandémie a aussi montré le rôle essentiel dans la société des « derniers de cordée » (métiers de la logistique, métiers « du lien », saisonnier·es agricoles...) qui en sont peu récompensés.

Mais elle a également montré qu'une manière de vivre radicalement différente est possible. Les confinements ont par exemple montré que l'espace public, lorsqu'il est délivré de son cortège de véhicules motorisés, peut être plus agréable à vivre, mais aussi que l'action publique pouvait déployer des moyens relativement inédits (en garantissant provisoirement des salaires par exemple) et s'impliquer massivement dans l'économie, même si les choix du gouvernement ont été très critiquables.



C'est aussi ce qu'illustre la guerre en Ukraine, qui a, d'une autre manière, souligné l'urgence vitale de changer de cap : la société productiviste dans laquelle nous vivons a fait de chacun de nous des complices du régime russe responsable de cette entreprise criminelle, tandis que des millions de personnes vont subir une insécurité alimentaire intolérable.

Aujourd'hui, les capacités à extraire des énergies fossiles et minerais ne sont maintenues qu'en recourant à des gisements de plus en plus inaccessibles, à des techniques de plus en plus dévastatrices, ou sur des territoires contrôlés par des régimes aux pratiques intolérables. La hausse subie des prix de l'énergie vient renforcer les injustices à l'intérieur de nos sociétés, mais aussi à l'échelle mondiale.

CONTRER LES FAUSSES SOLUTIONS

Malgré ce constat implacable, le discours dominant aujourd'hui voit le salut dans la multiplication des solutions techniques. Ces prétendues solutions (du nucléaire, fissile ou fusion, jusqu'à la « géo-ingénierie » en passant par le captage et stockage de carbone, les biotechnologies et la numérisation totale...) seraient censées rompre le lien de causalité entre la croissance économique et les destructions environnementales. Mais cette croyance est battue en brèche par la réalité : même quand les techniques fonctionnent, on sait que l'augmentation des volumes produits tend à rapidement absorber les progrès qu'elles permettent : c'est l'effet rebond.

Nous, Amis de la Terre, refusons de nous en remettre aux mirages technologiques, à d'hypothétiques techniques salvatrices. D'abord, parce qu'elles sont le plus souvent spéculatives ou dangereuses, alors que la catastrophe écologique, elle, est en cours, et sera pire encore, de manière certaine, si rien ne change radicalement. Ensuite, parce que cette croyance dans un salut technique, qui est bien une croyance, voire une tromperie, repose sur la confusion entre « innovation » et « progrès », alors que la première n'est en rien garante de ce dernier. Enfin, parce que ces techniques continueraient à renforcer les inégalités de pouvoir et à détruire le lien social. Un changement radical vers le « moins » est matériellement nécessaire, mais aussi désirable et moralement juste.

SOBRIÉTÉ RIME AVEC PARTAGE ET SOLIDARITÉ

L'exigence de sobriété doit d'abord porter sur les plus riches. Les sociétés occidentales et les « élites » des pays du sud font peser sur les autres populations le poids de leur mode de vie. Les pays les plus anciennement industrialisés ont une dette écologique très lourde par rapport au reste de la planète, qu'il ne faut pas oublier.

Sur l'ensemble d'un pays, mais aussi à l'échelle de la planète, la sobriété ne se conçoit que si elle est partagée et si elle est juste. Nous savons la difficulté à laquelle font face de nombreux ménages dans notre pays, pour se nourrir convenablement, avoir accès à une vie sociale satisfaisante, aux services de base, à un habitat digne.

La sobriété est beaucoup plus acceptable quand elle est juste et égalitaire, quand elle n'implique pas d'assister au spectacle de l'accumulation des richesses par quelques-uns et quand elle est décidée collectivement.

Ainsi, sobriété, équité et écologie populaire sont pour nous des axes qui ont vocation à se rejoindre. Nous travaillons activement à nouer des alliances avec divers mouvements sociaux, qui ne partagent pas forcément la même vision initiale que nous, pour construire et défendre une autre vision de la société.

LA SOBRIÉTÉ, UN PROJET DE SOCIÉTÉ

La sobriété est souvent présentée comme un choix personnel, moralement juste, et à valeur prophétique. Elle ne dépendrait que des efforts et de la responsabilité de chacun-e. C'est en partie vrai. Mais cela occulte la responsabilité des gouvernants et des acteurs économiques, qui, au lieu d'encourager à la sobriété, incitent à la surconsommation.

La sobriété heureuse, personnelle, est un choix qui doit aller de pair avec des politiques publiques de sobriété. Le changement de comportement des individus ne pourra se généraliser que « *si, et seulement si, on a déjà mis en place les mesures politiques, les infrastructures nécessaires* ² ».

La sobriété sera démocratique, ou ne sera pas. Certains avancent que la seule façon de mettre en place de telles politiques serait via des régimes autoritaires : mais les régimes autoritaires ne sont pas connus pour leurs politiques écologiques. Une démarche comme celle de la Convention citoyenne pour le climat montre au contraire que des personnes à qui on permet de s'investir sur le sujet parviennent à des conclusions pertinentes et radicales pour construire ces politiques.

Nos campagnes participent de cet élan : luttes contre la surproduction industrielle et le e-commerce, contre la surproduction agricole par les engrais chimiques, contre la mise en exploitation de nouvelles ressources fossiles et de nouvelles centrales nucléaires...



Au cœur du projet de sociétés soutenables des Amis de la Terre, se trouve le concept d'« espace écologique »³, où le plancher est le niveau garantissant les besoins fondamentaux de toutes et tous, et le plafond le niveau au-delà duquel la consommation empiète sur l'espace écologique d'autrui et sur celui des générations futures.


SOBRIÉTÉ COLLECTIVE OU BARBARIE

À l'heure actuelle, toute prise en compte réaliste des limites et des contraintes que nous devons respecter est présentée comme de « l'écologie punitive », comme si les effets du dérèglement climatique, croissants et de plus en plus lourds, ne l'étaient pas et comme si les slogans comme « travailler plus pour gagner plus » ne l'étaient pas également. Le court-termisme est ainsi érigé en vertu.

Oui, la sobriété constitue un changement, et comme tout changement il devra faire face à l'inertie et au conservatisme. Mais il ne faut pas se leurrer : un changement profond sera inévitable, et il vaut mieux faire des choix aujourd'hui que subir demain.

Les dirigeants politiques sont en retard sur l'état d'esprit général. Plutôt que de nouveaux gadgets et autres « faux besoins », les citoyen·nes manquent de temps pour profiter de leurs amis, de leur famille, d'eux-mêmes. Plus de la moitié des Français·es⁴ conviennent de la nécessité de restreindre leur consommation pour lutter contre le changement climatique. Cela ne veut pas dire renoncer aux acquis essentiels permis par la technique, en matière de santé, de communications par exemple, mais remettre en question l'abus, le gaspillage et l'absence de réflexion actuels, qui menacent les usages essentiels de demain.

Nous faisons le pari qu'en construisant un monde où les citoyen·nes ont vraiment le choix, ils privilégieront les liens aux biens, la liberté à la dépendance.

A close-up photograph of a person's hands holding a rustic terracotta bowl. The bowl is filled with several fresh tomatoes, some of which are bright red and others are still green. The person is wearing a light-colored, textured fabric glove with a blue polka-dot pattern. The background is a soft-focus green, suggesting an outdoor garden setting.

La croissance de la production renforce les inégalités, l'instabilité et la fragilité du système que nous observons particulièrement ces dernières années. La sobriété est un moyen de renforcer la solidarité, de lutter contre le dérèglement climatique et la destruction des écosystèmes, d'être moins vulnérables face aux chocs sur les chaînes d'approvisionnement mondialisées (épidémies, etc.) et de cesser les collusions avec des régimes autoritaires ou belliqueux en raison de notre dépendance à certaines ressources.

CONSTRUIRE ENSEMBLE DES SOCIÉTÉS SOUTENABLES

MAÎTRISER LA PUBLICITÉ, MOTEUR DE L'EMBALLEMENT DES « BESOINS »

La première étape est de libérer nos imaginaires, persuadés qu'il faut plus d'objets, plus d'énergie pour chacun-e, ces croyances étant massivement soutenues par la propagande de puissants intérêts économiques. La publicité vise à créer l'insatisfaction permanente, par volonté d'imitation de ceux et celles qui ont plus de biens. Une société soutenable et démocratique doit être une société libérée de l'agression publicitaire et consumériste, pour laisser place au débat démocratique.

METTRE AU CENTRE DES DÉBATS NON PLUS LE DOGME DE LA CROISSANCE, MAIS LA VIE ET LA DIGNITÉ

La seconde étape est d'inscrire le débat démocratique dans les bons termes. Il ne s'agit pas de choisir entre nucléaire et gaz de schiste, mais entre « toujours plus » et « vraiment différemment ». Il s'agit de débattre sur ce qu'est une vie digne et heureuse pour toutes les personnes, d'aujourd'hui et de demain, et des moyens que nous allouons collectivement à chacun-e pour la mener, dans le respect des limites planétaires. Il s'agit de se demander pourquoi on parle autant « pouvoir d'achat » et aussi peu « qualité de vie ».

DÉPLOYER UN ENSEMBLE DE NOUVEAUX OUTILS

La troisième étape est de dessiner ensemble les outils collectifs pour faire bifurquer nos existences, comme par exemple à travers :

- Des indicateurs intégrant enfin véritablement la santé, l'éducation, l'égalité, le climat et l'état du vivant. Beaucoup de travaux ont eu lieu sur ce sujet : reste à mettre en avant ces indicateurs alternatifs au PIB.
- Des normes contraignantes pour interdire les consommations nuisibles écologiquement et socialement. Tout reste à faire, dans un monde où le tourisme spatial et le bitcoin sont présentés comme des perspectives tout à fait naturelles.
- Des dotations (plancher pour une consommation décente) et des plafonds (rationnement) pour chacun·e, selon le principe de « l'espace écologique ».
- Des tarifications progressives des biens et services essentiels, pouvant être très peu chers (voire gratuits) au niveau d'une consommation décente, mais croissant proportionnellement à la quantité utilisée (à rebours du principe actuel poussant à acheter en grandes quantités).
- Des politiques publiques, rapides et massives, pour changer en profondeur les infrastructures actuelles qui nous enferment dans une ébriété croissanciste (autoroutes, finance, « marché de l'emploi », logement...).
- Un système économique fondé sur la hiérarchie des moyens : réutiliser, réparer, recycler et mutualiser l'utilisation plutôt que de posséder les biens.
- Une valorisation de la vie fondée sur l'engagement dans la vie associative et politique, sur la création artisanale et artistique, sur le sport et l'activité physique, plutôt que sur l'achat.

POSER UN VÉRITABLE CHOIX

Que voulons-nous vraiment ? Continuer à épuiser les ressources en nous épuisant nous-mêmes ? Ou construire un monde où les liens entre personnes, entre les personnes et leur environnement, ont plus de valeur que les biens, le capital et les concepts marketing ?

En lien avec notre désir d'une écologie populaire et nos luttes en soutien des plus impacté-es et des plus vulnérables, aux côtés des luttes pour l'émancipation, nous défendrons cette vision : produire et consommer moins et autrement, partager mieux.

NOTES

- 1 [Rapport du GIEC chapitre III - avril 22 - sur l'atténuation](#), résumé pour décideurs, note 60.
- 2 Pour reprendre [les mots de Yamina Saheb](#), autrice principale du GIEC.
- 3 Voir [Manifeste pour des sociétés soutenables](#), des Amis de la Terre. Voir aussi la « théorie du donut ».
- 4 58% des français, selon [le dernier baromètre de l'ADEME](#).



Les Amis de la Terre France

Document publié par les Amis de la Terre France

Date : Juin 2022

Crédits photos : Elaine Casap, Cécile Jaillard, Jeanne Menjoulet, Phil McIver

Rédaction : Les Amis de la Terre France

La fédération des AMIS DE LA TERRE FRANCE est une association de protection de l'Homme et de l'environnement, à but non lucratif, indépendante de tout pouvoir politique ou religieux. Créée en 1970, elle a contribué à la fondation du mouvement écologiste français et à la formation du premier réseau écologiste mondial – Les Amis de la Terre International – présent dans 75 pays et réunissant 2 millions de membres sur les cinq continents. En France, les Amis de la Terre forment un réseau d'une trentaine de groupes locaux autonomes, qui agissent selon leurs priorités locales et relaient les campagnes nationales et internationales sur la base d'un engagement commun en faveur de la justice sociale et environnementale.

Contact :

Les Amis de la Terre

Mundo M, 47 avenue Pasteur 93100

Montreuil

Tél : 01 48 51 32 22

Mail : france@amisdelaterre.org

Site web : www.amisdelaterre.org